

L'événement véritable

La transformation de la conscience

Laszlo Böszörményi

Le monde illusoire de la société du bien-être s'effondre directement devant nos yeux. Crise de la corona, crise environnementale, crise de l'éducation-formation, crise économique ... le choix est grand. Qu'est-ce qui nous arrive là ? Tout cela a-t-il un sens ? J'affirme que oui. L'événement véritable, c'est que la transformation de la conscience humaine par un travail intérieur est échue depuis longtemps, mais nous nous préoccupons de tout autres choses et pas de cela.

Remémorons-nous tout d'abord la situation de départ :

- Le point le plus clair de notre conscience, c'est le penser ; nous nous orientons dans la vie à l'aide du penser.
- Mais le penser ne semble pas être tout d'abord à la hauteur de notre plus gros problème intérieur. Nos sentiments, en premier lieu, une peur générale et indéterminée, ne se laissent écarter ni par le penser ni par la discussion. Les idées nous laissent indifférents, les sentiments nous déchirent. Malgré cela, nos sentiments nous donnent rarement une orientation, parce qu'ils ne sont pas clairs, ni compréhensifs. Ils ne sont pas dévoilant (*erkennend*), il se manifestent simplement eux-mêmes. Nous ne pouvons connaître — tout d'abord — qu'avec le penser.
- Nous pouvons réfléchir sur notre conscience, nous savons, **que** nous pensons ; mais nous ne savons pas, **comment** nous pensons. Lorsque je tente d'observer mon penser, j'arrive toujours trop tard. Ce que je pense justement ne me devient conscient que si au moins je l'ai intérieurement "coulé" [au sens de "couler un bronze", guillemets du traducteur, *ndt*] en mots. Le sens de la phrase doit avoir existé peu avant, *sans-mots*, en moi sous une forme "fluide" et coulante. Mais ce sens sans forme, je ne peux guère l'éprouver immédiatement. Je ne vois toujours que le cadavre, le passé du penser ; dans le processus vivant et actuel du penser, je suis inconscient, comme dans le sommeil profond. Ma conscience vit donc pour le moins sur deux plans : en haut, celui du présent, et en bas, celui du passé. Je ne suis tout d'abord conscient que du plan inférieur.
- Notre conscience est une conscience du soi ; je sais , que je suis un "Je suis". Mais lorsque je m'interroge : "Qui es-tu réellement ?", alors il en va pour moi comme pour Peer Gynt, qui veut découvrir le cœur d'un oignon et se retrouve à la fin de son "effeuillage" sans rien dans les mains [comme quoi un oignon est donc un "légume feuille", *ndt*]. Je peux certes énumérer mes qualités et expériences, mais ce envers quoi j'attire l'attention : je ne le suis pas. Celui qui montre vers quelque chose — je suis celui-là ! De ce Je, je n'ai tout d'abord aucune expérience immédiate. Comme le sens d'une phrase reste cachée derrière les mots, ainsi mon vrai Je, me reste-t-il caché.
- Nous avons un terne sentiment de soi, tout autour du corps, qui nous accompagne tout le jour durant. C'est avec ce sentiment de soi que nous nous identifions. Et celui-ci veut toujours être confirmé. Cela nous rend égoïstes : notre quotidien en est orienté en conséquence, de sorte que le sentiment de soi soit ressenti le plus intensément possible — si possible d'une manière agréable, comme lors d'expériences de réussites, de louanges ou même d'éloges propres, et si cela ne va pas autrement, sous une forme négative aussi, comme par envie, jalousie, haine etc. Tout est plus souhaitable que la peur devant "l'ennui mortel"— comme Michaël Ende dans son livre *Momo*.
- Chez le petit enfant, vouloir, sentir, penser et percevoir ne sont pas séparés. Le petit enfant possède une faculté du connaître homogène, il est "accordé à une signification", à un sens. Il vit encore dans une unité de conscience en accord avec son entourage d'expression linguistique. Sinon, il ne pourrait guère apprendre une langue maternelle quelconque (parfois plusieurs en même temps).
- Chaque langue a deux côtés : un côté extérieur, celui qui apparaît (à savoir une phrase composée de mots), et un côté interne, l'intelligence [la compréhension, ce qui est liée au concept, *ndt*]. Pendant l'apprentissage de la langue maternelle notre conscience s'adapte à cette

structure. En suivant la structure de la langue, se conforment une vie intérieure et une vie extérieure de l'âme. La capacité cognitive, originellement unitaire, homogène, se partage en penser et percevoir. Et une autre part de la vie intérieure perd presque toute force du connaître, elle devient auto-sentante (*selbstfühlend*).

- Avec la séparation penser/percevoir, se séparent aussi vérité et réalité. Chaque perception est accompagnée d'un sentiment de la réalité de l'évidence et chaque compréhension d'un sentiment de vérité de l'évidence. C'est la raison pour laquelle nous prenons le monde de la perception pour **la** réalité [d'autant que si je ne perçois pas la première marche de l'escalier, je trébuche, même au Goethéanum ! *Ndt*]— et seulement celui-ci. Mais le "quoi", "l'interprétation" du monde de la perception, vient du penser. Je ne vois seulement que ce que je suis capable de relier et d'articuler, avec l'aide d'un concept, à partir de l'infini continuum du monde de la perception. Georg Kühlewind avait coutume de dire : "*Un mot ne caractérise pas une chose, mais la compréhension que j'ai d'une chose.*" Le petit enfant aperçoit donc la première table dès l'instant où il conçoit le concept de "table".
- Les idées créatrices des objets faits de mains humaines, nous les connaissons (je sais ce à quoi sert une tasse à café ou un trombone [*Büroklammer*, trombone de bureau, ici, en français il faut préciser *ndt*]). Les idées créatrices qui sont derrière la nature ne nous sont cependant pas accessibles. C'est pourquoi nous ne décrivons de la nature qu'au moyen de conceptualités extérieures. Le monde de la perception est borné par notre monde de compréhension. Il commence là où notre compréhension cesse. C'est la raison pour laquelle nous l'éprouvons comme extérieur et réel.
- La structure dualiste se consolide par la formation du sentiment de soi. Nous adhérons de plus en plus à cette structure et il en naît d'autres "scissions" en nous.
- Après l'apprentissage de la langue maternelle, penser et parler se séparent aussi — quoique pas complètement. L'enfant comprend la langue immédiatement encore au début. Il n'en vient pas au sens à partir des mots isolés mais à l'inverse : il comprend d'abord le sens d'une phrase et seulement après les mots isolés. Par la routine dans le langage, la possibilité naît pour lui d'utiliser les mots sans ou avec une signification amenuisée (à l'instar de "gousses de mot" [d'où l'importance pour les petits "d'écosser les petits pois" en famille... si encoure la famille dispose d'un jardin familial, *ndt*]) C'est le fondements de la faculté de mentir, à savoir de dire quelque chose d'autre que ce qu'on pense. [Ce qu'autrui ne tolère pas toujours des adultes, sauf d'une parole d'enfant ... *Ndt*].
- La séparation du penser et du parler est aussi la base d'une méditation conforme à l'époque que nous vivons. C'est la faculté de renforcer l'attention pensante à tel point qu'elle existe en elle-même, sans mots et sans formes données. Dans la méditation conforme à l'époque, l'adulte peut devenir "comme les enfants", il peut faire directement l'expérience de l'esprit fluide et vivant, bien entendu consciemment à présent — comme les "enfants de Dieu".
- Ce sont les principales caractéristiques de notre conscience d'aujourd'hui. Cette sorte de conscience qui se forme au cours de la "cinquième époque post-atlantéenne", Rudolf Steiner l'appelle : âme de conscience (*Bewusstseinsseele*).

L'évolution considérée de bas en haut

L'évolution de l'humanité et du monde est donnée par les sciences naturelles et racontée du point de vue de cette structure de conscience dualiste — le plus souvent sans être consciente de cela. Elle éclaire le monde depuis "le bas" : au commencement était la matière (d'où venons-nous?, nous ne savons pas). Elle s'est alors structurée d'une manière telle qu'elle devint tout d'abord vivante, ensuite animée d'une âme, et finalement auto-consciente. Pourquoi?, nous ne savons pas non plus. Avec cela les sciences naturelles se contredisent elles-même étant donné que la thermodynamique enseigne que le monde physique s'efforce à la structure la plus probable, or c'est l'absence de structure. Lorsqu'un être vivant meurt, le corps se décompose en poussières, car c'est un état plus stable et plus probable qu'une mouche ou un éléphant [pour la matière physique s'entend, *ndt*]. La vie est déjà extrêmement improbable ; l'esprit humain, qui pense tout cela et même réfléchit sur lui-même est encore beaucoup plus improbable. Cette contradiction — et encore maintes autres — ne sont pas remarquée du tout le plus souvent et si elle l'est, elle est vite repoussée. Pourquoi ?, par

malice ? probablement pas. Par sottise ? sûrement pas non plus. Paradoxalement plutôt par désir d'honnêteté.

La manière du penser en sciences naturelles, qui émane de la scolastique et de sa première culmination, atteinte à l'époque de la Renaissance et après, fut tout d'abord une libération authentique de l'esprit humain. On voulut alors se libérer du poids de la religion [en fait surtout d'une oppression se terminant en un feu de joie, au bûcher! *ndt*] qui n'était plus donnée aux êtres humains comme une réalité. Ce coup de libération fut important ; il est la plus importante impulsion pionnière en vue d'atteindre le degré suivant de la conscience humaine. La manière de penser des sciences naturelles a fait de l'être humain et de ses expériences la mesure de toutes choses et s'est libérée de la contrainte d'un monde spirituel ou céleste dont elle n'avait plus aucunes expériences. Les nombreuses contradictions de cette manière de penser naissent du fait qu'elle ne peut pas se fonder elle-même. C'est pourquoi le monde spirituel, duquel proviennent et affluent vers nous nos facultés spirituelles, fut déclaré comme non-existant. La possibilité que nous puissions développer plus loin notre conscience, de manière qu'une nouvelles réalité pût être découverte, et avant tout le domaine-source de nos propres facultés spirituelles, n'est même pas prise une seule fois en considération.

Il existe aussi d'autres récits de la même histoire évolutive, et avant tout celle de Rudolf Steiner. Il ne parle pas d'une évolution dépourvue de sens, fortuite, peut-être même conduite par maints instincts (d'où proviennent-ils?). Il voit beaucoup plus un sens à cette évolution de la Terre et de l'être humain. Il présente cette évolution très en détail dans ses œuvres, quand bien même elle soit souvent difficile à comprendre pour le lecteur actuel. Nous ne ferons ressortir qu'un aspect central de celle-ci : il s'agit d'un développement de l'être humain **vers la liberté**. Au principe, il n'y avait pas la matière, mais au contraire le Verbe, le *Logos*, comme cela se trouve au Prologue de l'Évangile de Jean. Toute la Création à un esprit central : c'est que la créature être humain devienne un jour essence créatrice et partenaire dialogique avec les Dieux. À partir de cette idée, la Terre fut créée, au travers de divers degrés d'évolution, et aussi le développement de la conscience humaine qui furent longuement conduits d'en haut.

Ce processus ne se déroule pas sans perturbation. À partir d'une ardente, mais prématurée, aspiration à la liberté beaucoup d'essences créatrices se sont séparées des autres. Mais de ce fait elles ont précisément perdu leur possibilité vers la liberté, et depuis elles en font accroire aux âmes humaines, dans l'espoir de regagner ainsi leur liberté. Elles nous entraînent d'une part, vers une sorte — en utilisant une expression de Georg Kühlewind — de "paresse cosmique". Un peu selon la devise : Je suis déjà parfait comme je suis (tout au plus, ce sont les autres qui ne vont pas bien). Ou bien ils nous induisent à une sorte de ferveur convulsive à réaliser de grands idéaux de l'humanité sans une préparation correspondante, le plus souvent sous une forme technique. Rudolf Steiner désigne la première sorte de séduction, celle luciférienne ; la seconde celle ahrimanienne. Ces deux forces vivent en nous et agissent au travers de nous, le plus souvent simultanément, mais jamais en équilibre.

Malgré toutes les résistances, l'humanité des temps modernes put être menée jusqu'au plan de l'âme de conscience. Ce qui fut décisif dans cette histoire, c'est la rédemption. Christ, porteur du *Logos*, a semé cette graine en nous, dans nos faibles âmes (notre "chair"). Ainsi pouvons-nous aujourd'hui nous ressaisir en nous-mêmes et nous résoudre à un nouveau début.

Avec le degré de l'âme de conscience, nous avons atteint un point critique. Du fait que l'être humain est capable de réfléchir sur sa conscience — quand bien même fût-ce seulement au passé de celle-ci — il peut reprendre la responsabilité pour cette même conscience. Il devient majeur. Les Dieux se sont retirés du monde, pour donner à l'être humain l'espace d'obtention de sa liberté. Le monde est devenu, selon l'expression de Steiner : "vide des Dieux". La manière de penser matérialiste interprète cela en affirmant que les Dieux n'existent pas. Or aussi longtemps que la conscience n'a que la capacité de contempler son passé, on ne peut voir les choses autrement non plus. Sentiments mystiques et ésotérismes confus ne viennent guère en aide pour sortir de ce borbier.

On peut réfléchir, il est vrai à ce qui suit : Je ne connais que le passé de mon penser. Or, il doit bien y avoir un présent pour celui-ci et reconnaître ce présent cela ne peut pas être impossible pour moi. Pourquoi ne m'est-il pas donné de faire l'expérience du présent propre à mon penser ? Parce qu'une telle faculté doit être acquise en toute liberté. L'expérience de l'égo quotidien, le représentant du Je est donnée. Or le vrai Je, [et son organisme-Je, la *Jé-ité*,

(*Ichsamkeit*) voir les travaux de Salvatore Lavecchia, *ndt*] doit être éprouvé sur la base d'une initiative personnelle. Or ce pas ne peut être effectué que par un "égo" ou je-majeur. Pour cela celui-ci peut entrer dans un cheminement d'apprentissage intérieur. Dans l'exercice de la concentration et de la méditation notre attention peut être si renforcée et apurée qu'elle connaît alors un état d'existence en soi, dépourvu d'objet [un état d'exception, *ndt*]. Cet état est celui du vrai Je, dans un état de renouvellement constant, à savoir de renaissance continue. Or cette expérience est l'entrée dans la prochaine époque de l'humanité, dans celle du *Soi-esprit*, et dans la sixième époque post-atlantéenne. **Or, cela devrait être le véritable événement d'aujourd'hui.**

Guerre & Paix

Dans sa conférence du 30 mai 1908, Rudolf Steiner déclara :

Aujourd'hui il est encore attaché à un haut degré, à l'individualité humaine, à la personnalité, le fait que les êtres humains s'affrontent et se battent, que les êtres humains ont des opinions diverses et les affirment [*mordicus ! Ndt*] : or si l'on n'était pas autorisé à avoir des opinions diverses, on ne deviendrait pas un être humain autonome. Or c'est précisément parce que les êtres humains veulent être autonomes, qu'ils en arrivent à des opinions différentes.

Jamais une telle observation ne fut aussi pertinente et valable qu'aujourd'hui même. Jamais on ne se fut aussi battu que de nos jours — les querelles actuelles sur la crise de la corona montrent cela clairement. La conscience égoïste dualiste ne peut guère faire autrement. Elle vit la peur d'être anéantie, si elle ne défend pas ses frontières. Sous un certain point de vue ce n'est pas à tort. La conscience dualiste n'est qu'un état de transition. Elle nous fait de l'ombre vis-à-vis de la source solaire de la conscience et dans cette ombre, dans la faiblesse du processus du penser qui est cérébralement affaibli, le germe de la liberté peut se mettre à croître dans l'âme. Lorsque cette dernière devient consciente de cette situation, alors elle devrait sortir de cette ombre. C'est précisément par le sacrifice de la conscience égoïste que s'éveille le vrai Je.

Les "opinions personnelles", que nous défendons si violemment, ont une caractéristique intéressante : pour le préciser, elles ne sont pas du tout si différentes. Car elles suivent certains modèles, elles se forment dans des communautés, à l'intérieur desquelles on semble apparemment partager la même opinion. Des camps se forment donc, des communautés d'opinions (pour ne pas dire des communautés de mensonges) qui s'affrontent les unes les autres à coups d'arguments, la plupart n'étant ni sérieux ni complets. Le penser n'y est pas pur à l'occasion, comme dans le mathématique, mais il s'y mélange des intérêts, des désirs et des troubles émotionnels.

La formation de telles communautés d'opinions montre encore quelque chose : la nostalgie envers la communauté est encore très fortement en nous. Des groupes naissent qui forment leur propre "dialecte" en opinions et argumentations et tous ceux qui veulent en faire partie doivent s'en tenir aux règles édictées. Celui qui ne le fait pas et défend des opinions rebelles ou pose encore des questions qui ne se posent pas car non-autorisées, se voit poussé dehors. Une vraie communauté devrait se comporter et fonctionner autrement. Elle consisterait en êtres humains spirituellement libres, qui ne s'en tiendraient à aucune règle et aucun schéma — mais qui pourraient purement spirituellement et effectivement se rencontrer.

"Les êtres humains seront au mieux en paix et en harmonie, lorsque l'être humain singulier sera au plus individuel.", disait Rudolf Steiner dans la conférence citée précédemment. Cela semble contradictoire. Ne sommes-nous pas "au plus individuels" dans nos fortes opinions ? Justement pas : "Au plus individuel" est quelqu'un qui peut faire l'expérience-Je esquissée ci-dessus. La conscience ordinaire, la conscience dualiste ne le peut pas, elle est un *Ersatz*-de-conscience-Je. Une ombre de la conscience-Je solaire.

La source archétype de la conscience est commune à tous les êtres humains — sinon nous ne pourrions pas du tout nous comprendre sur le plan du penser quotidien. Nous ne pourrions pas non plus nous quereller — car pour cela, il nous faut déjà largement nous comprendre les uns les autres. Dans l'attention concentrée, dans la méditation, nous pouvons faire l'expérience consciente des sources vivantes de nos facultés spirituelles. Nous y éprouvons l'unité de la vérité-réalité, intérieur-extérieur, haut-bas. Et aussi une unité avec les êtres humains, qui peuvent pareillement séjourner dans ce domaine de conscience. Et une

compréhension à l'égard de ceux qui ne peuvent peut-être pas encore le faire. Lorsque nous apprenons à nous mouvoir sur ces plans élevés de la conscience, alors toutes les querelles cessent d'elles-mêmes.

La vérité qui est découverte dans une âme coïncide alors exactement avec la vérité qui est dans l'autre âme ; alors on ne se dispute plus. Et c'est là la garantie de la paix authentique et de la vraie fraternité, car il n'y a qu'*une* vérité et celle-ci a réellement quelque chose à faire avec le Soleil spirituel.

Tout un chacun qui collabore régulièrement au travail d'un groupe de méditation, connaît cela. Dans l'entretien au sujet des exercices, plus aucunes querelles ne surgissent, ni non plus de discussions. Non pas parce qu'on s'y comporte en personnes bien-élevées, mais parce qu'on n'en a plus besoin. "L'harmonie exacte" ne veut pas dire que tous disent les même phrases. Mais tous ceux qui ont développé une certaine intensité d'attention, font le compte rendu d'un domaine d'expérience identique. On se comprend aussi les uns les autres lorsque quelqu'un s'exprime de manière malhabile ou fragmentaire. On se réjouit lorsque quelqu'un dit quelque chose que soi-même on n'a pas "vu" alors. Joie, paix et amour reprennent leurs places.

Dans l'activité spirituelle concentrée, nous nous éprouvons comme des re-nés [c'est d'ailleurs l'origine du prénom en français, (si aimé de Céline D.), *ndt*] comme des êtres se trouvant dans un devenir continu — parce qu'ici, "l'être humain individuel peut être au plus fortement individuel". Et alors il peut aussi former une communauté. Une communauté qui ne repose pas sur des règles et schémas communs, mais sur de nouveaux domaines d'expériences. Alors nous éprouvons la paix : "Jamais la paix ne fut, mais elle sera. Paix ! /Vous y aspirez simplement ... mais pas assez. / LA PAIX EST LA NOUVELLE VIBRATION PENDULAIRE, QUI N'ÉQUIVAUT À RIEN D'ANCIEN" — dit l'Ange au petit groupe d'êtres humains qui l'écoutaient. La paix, c'est quelque chose de neuf, que l'être humain doit apporter au monde. La paix n'est aucunement une pause entre les guerres, ni non plus un état avant l'éclatement d'une guerre, mais le surmontement de la guerre — en nous. Ne peuvent créer la guerre que des êtres humains qui ont fait aussi l'expérience de la guerre — la guerre de la conscience dualiste. Si celle-ci se métamorphose en Soi-esprit, elle n'a plus besoin de guerre. Et les entités spirituelles supérieures attendent aussi cela, que l'être humain apporte au monde cette nouvelle qualité d'une paix qui se renouvelle constamment. La respiration nouvelle, la nouvelle pulsion du cœur, la "nouvelle pulsation qui ne ressemble à rien d'ancien".

Peur & joie

La protection de l'ombre de la conscience égoïste est nécessaire un certain temps ; sans cette forclusion, l'être humain aurait été constamment dans une relation directe avec les êtres spirituels, les inspirations desquels ne lui eussent laissé aucun espace de liberté. Ainsi en était-il dans l'humanité précoce et ainsi en est-il encore chez le petit enfant. Mais sitôt que l'être humain peut prendre conscience de sa situation de conscience, il n'a plus besoin d'une telle protection. Comme le poussin est protégé un certain temps par la coquille de l'œuf, mais qu'il la brise de son bec encore tendre, lorsqu'il est mûr pour sortir à l'air libre, ainsi devons briser la frontière de la conscience et prendre en mains la responsabilité de notre évolution et sa continuation, si la coquille devient de plus en plus dure, nous courons le danger de ne pouvoir jamais la briser. La fréquence des crises indique nettement que le caractère dramatique de cette situation croît constamment. En ce qui concerne notre santé d'âme, nous sommes tous plus ou moins un cas à traiter par "respirateur artificielle de l'âme"? Or le nom de cet appareil de respiration artificielle, c'est l'exercice.

Si le prochain degré de conscience faisait irruption en notre âme, mais sans cheminement préparatoire, ou sans rien faire, alors il nous anéantirait. Lorsque la coquille d'œuf est trop tôt brisée, le poussin n'est pas en état de survivre. C'est une grâce, que le pas à faire pour atteindre le degré suivant nous soit laissé libre. Si nous ne le faisons pas ou que nous le faisons prématurément, alors nous perdons cette grâce. Prématurément ne se réfère pas ici à une date, au temps, cela se réfère au stade de maturité de notre âme : y travailler, c'est échu depuis longtemps.

La conscience quotidienne vite dans une peur permanente — à bon droit, parce qu'elle n'a aucune existence vraie. Ainsi maintes peurs de la maladie, maintes peurs de la vaccination, ... l'offre de "raisons d'avoir peur" est gigantesque. Ce ne sont juste que des formes d'apparition de la même crainte — celle de l'anéantissement de la conscience quotidienne. Grâce au

germe du *Logos* en nous, nous pouvons amorcer un commencement dans cette conscience. La conscience ordinaire ne peut pas mettre au rancart sa peur existentielle par la résolution : "Je n'ai plus peur". Mais elle peut prendre la décision de se transformer elle-même. Alors la peur se transforme aussi : en joie et amour. "Réjouis-toi dix fois, ainsi neuf brèches sont formées entre tes dix joies. / Dans une joie infinie, tu as été conçu(e) au début du monde. / La joie une t'est possible."

L'être humain fut créé dans une joie infinie. La joie est une faculté archétype en nous. Des petits enfants sont capables de se réjouir avant même de pouvoir parler et aimer. Or dans l'angoisse du monde, nous perdons la joie UNE et nous tentons de combler ce manque par le divertissement et la jouissance (les "dix joies"). Mais le nouveau monde qui prend naissance par l'acquisition d'une conscience nouvelle, ramène la joie archétype. Tout un chacun sait cela qui pratique régulièrement des exercices de concentration et de méditation. L'expérience du nouveau dans la conscience est toujours accompagnée de joie. Il ne s'agit pas de l'allégresse du succès. Mais d'une joie paisible dans la faire et l'expérience de l'être qui se renouvelle constamment. Or cette joie "t'est possible". Nous devons l'acquérir. Et ensuite la donner. Or on a autant de joie que celle qu'on donne. L'Ange dit:

C'est la joie : le mouvement commence ... se répand ... se donne ... et revient, comme un souffle. / Au cœur c'est le principe, la fin et la joie. / LA JOIE EST L'AIR DU MONDE NOUVEAU. [...] Ma joie est ta paix. Ma joie est ta joie.

Le *Logos* retentit au principe de joie et de faire et d'une communication. Tout d'abord parmi les êtres des créateurs, ensuite entre les créateurs et les êtres humains. La conscience égoïste chasse cette joie. Désormais tu devrais la ressusciter parmi les êtres humains, qui deviennent eux-mêmes créateurs. Peut-il y avoir une tâche aussi belle que celle-ci ?

QUE TA JOIE SOIT LA SAGESSE SUR TON CHEMIN.

Die Drei 2/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Laszlo Böszörményi est né en 1949 à Budapest et sur les 45 ans de sa carrière, comme informaticien, il a rédigé 200 publications scientifiques et dirigé de nombreux projets de recherche. De 1992 à 2017, il fut professeur d'informatique à l'université de Klagenfurt et responsable de l'Institut pour la technologie de l'information. Parallèlement à sa recherche et son enseignement académiques, il fit la connaissance de l'anthroposophie et en 1978, de Georg Kühlewind d'où se développa une rencontre qui marqua sa vie. Il est aujourd'hui actif comme conférencier et directeur de séminaires sur des sujets anthroposophiques relevant principalement des exercices sur le cheminement anthroposophique. Viennent de paraître de lui : *Mondenlicht - Sonnenlicht. Die Umkehr zur Quelle der wissenschaftlichen Denkweise [Lumière sélénite - Lumière solaire. Le retour aux sources de la manière scientifique de penser]*, Francfort- sur-le-Main 2020 et *Georg Kühlewind — Ein diener des Logos [Georg Kühlewind — un serviteur du Logos]* Stuttgart 2022.